

OBSERVATIONS prononcées à la suite de la communication de M. Roger Nordmann, (séance du lundi 12 février 2007)

**Jean Baechler :** Trois points de vue me semblent possibles. Le premier est celui des faits, le schème logique étant de l'ordre « si..., alors... ». Si vous avalez, buvez, inhalez, alors vous aurez telle conséquence fâcheuse.

Le deuxième point de vue est, en termes kantien, celui de l'impératif hypothétique. Si vous poursuivez telle fin – en l'occurrence la santé – alors il ne faut pas avaler, boire, inhaler parce que cela aura des conséquences fâcheuses sur la fin poursuivie.

Le troisième point de vue est celui de l'impératif catégorique. Il FAUT viser telle fin – en l'occurrence la santé –, donc il FAUT...

Si l'on admet ces trois points de vue, on aboutit aux conclusions suivantes :

- L'impératif hypothétique relève de la gestion du bien commun, c'est-à-dire qu'il faut commencer par établir que le fait de se livrer à ces pratiques a des conséquences fâcheuses sur le bien commun et qu'il convient donc de les gérer au service du bien commun. L'établissement des faits relève de la sociologie et la gestion du bien commun relève du politique, dont un des principes de base doit être un équilibre entre la liberté de choix et la poursuite du bien commun par la dose de coercition nécessaire.
- L'impératif catégorique relève de l'éthique et des fins prochaines ou dernières que se fixent les individus, domaines propres à la philosophie.

Ces constatations m'amènent à vous poser trois questions. Premièrement, en quoi la médecine et les médecins sont-ils concernés au-delà des faits ? Deuxièmement, dans quelle mesure les faits sont-ils établis au-delà de toute contestation – ce qui pose la question du statut scientifique de la médecine ? Troisièmement, les faits ne méritent-ils pas d'être considérés de deux points de vue tout à fait différents, soit en fonction de la population générale, soit en fonction de populations particulières, définies génétiquement, psychologiquement, socialement ?

\*  
\* \*

**Alain Besançon :** Je m'interroge sur la véracité ou la vraisemblance des statistiques concernant le tabagisme passif. Les journaux font en effet parfois état de chiffres incroyables et l'on sait que ces données fantaisistes peuvent susciter dans le public des réactions tout à fait irrationnelles de panique ou d'agressivité, comme on le voit aux Etats-Unis où les fumeurs sont quasiment considérés comme des criminels. Les effets sont également comiques quand on retouche des photos anciennes pour supprimer la cigarette que fumaient Sartre ou Malraux, par exemple – ce qui permet de dire que ces gens exemplaires ont cessé de fumer ... cinquante ans après leur mort.

Vous avez dit que le vin et l'alcool étaient une source de plaisir. On sait que le vin a des effets anxiolytiques ou, du moins, régulateurs d'humeur. Je me demande alors si une campagne excessive contre la consommation de vin n'aurait pas des effets pervers, telle une élévation du niveau d'anxiété de la population, qui privée de cet anxiolytique se tournerait vers des drogues plus dures ou des alcools plus forts.

À propos d'alcool plus fort, j'ajouterai que le degré alcoolique du vin ne cesse de s'élever. Dans ma jeunesse, le vin était à 10-11°. Aujourd'hui, il est très difficile de trouver du vin à moins de 13°. Il paraît que c'est lié à de nouvelles techniques de vinification et au goût du public...

\*  
\* \*

**Alain Plantey :** J'ai bien connu André Malraux. Son addiction à l'alcool était dramatique, à tel point qu'il a fallu quasiment l'interner. Je lui avais demandé pourquoi il buvait autant et il m'avait répondu que dans toutes les civilisations on recourait à un stimulateur du système nerveux et que, donc, lui, Malraux, était légitime. Il y croyait ; c'est consciemment qu'il buvait.

Face à ces dérives, on doit se poser la question de la cause première. Ne s'agit-il pas d'échapper à des frustrations ? Les gens ne fument-ils pas, ne boivent-ils pas en désespoir de cause ? Or, il me paraît impossible de les dissuader de consommer par interdictions.

\*  
\* \*

**Jacques Boré :** Je suis un vieux « gabelou » puisque, pendant quarante ans, j'ai été l'avocat des Douanes auprès du Conseil d'État et de la Cour de cassation. Permettez-moi de vous demander si les premiers coupables ne sont pas ceux qui tiennent ce discours laxiste tendant à faire autoriser les drogues dites « douces » alors que toutes les drogues ont un impact sérieux sur notre santé et que, de surcroît, les drogues dites « douces » conduisent souvent aux drogues « dures ».

\*  
\* \*

**Gérald Antoine :** Accordez-moi d'abord un mot pour réhabiliter la mémoire de Jean Nicot. Vous avez certes raison de rappeler qu'il importa le tabac en France - ce que le dérivé « nicotine » ne nous remet que trop en mémoire ! Mais il revient aux grammairiens de le saluer à un autre titre, meilleur aloi : on se plaît à mentionner la première édition du Dictionnaire des l'Académie, parue 1694, le Dictionnaire de Furetière publié en 1690. Mais Jean Nicot nous avait donné dès 1606, son *Thresor de la langue française, tant ancienne que moderne*, c'est-à-dire le véritable premier grand dictionnaire de notre langue. Sans doute les définitions des mots se réfèrent-elles volontiers au latin, mais les exemples sont tirés du français.

J'en viens au chapitre de l'alcool. Ne conviendrait-il pas d'esquisser une géographie de la récente décroissance de la consommation d'alcool que vous avez signalée ? Quelle différence faut-il faire entre la situation en zone urbaine et en zone rurale ? - A titre d'exemple mon village vosgien comptait quatre cafés quand j'étais enfant ; il en subsiste à présent un seul dont personne, que je sache, ne sort en état d'ivresse. Parmi les causes de cette évolution s'inscrivent d'une part, la disparition des métiers les plus durs - bûcherons, schlitteurs, charretiers, etc. : la rudesse du labeur trouvait en l'alcool une sorte de compensation ! D'autre part la télévision retient aujourd'hui au foyer ceux qui jadis préféraient le « bistrot ».

Pour ce qui est du cannabis, vous l'avez dénoncé comme « facteur majeur de désocialisation ». L'un de vos confrères, lors d'une précédente communication, l'avait qualifié de « déstructurant cérébral ». Est-ce que ce « déstructurant cérébral, » ne touche pas principalement des cerveaux qui sont déjà faiblement structurés ? En outre, quel rapport convient-il, selon vous, d'établir entre ces deux effets dévastateurs ?

\*  
\* \*

**Bernard d'Espagnat :** Sur un sujet aussi grave, je ne voudrais pas jouer l'avocat du diable. Mais, à propos du cannabis, vous avez parlé d'addiction. Or, il n'y a pas que des addictions physiques ; il y a aussi des addictions intellectuelles, qui sont souvent graves de conséquences. Beaucoup de gens comptent aujourd'hui la télévision parmi les addictions intellectuelles. Le fanatisme est une autre addiction, tout comme la violence gratuite, celle qui n'a d'autre finalité qu'elle-même. Un partisan du cannabis vous dira en revanche que les consommateurs de cette drogue sont des doux qui ne cherchent de querelle à personne. La Hollande, où la consommation de cannabis est largement répandue, est-elle un pays mentalement déstructuré, scientifiquement et intellectuellement inférieur aux autres ? Peut-être donc ne faut-il pas considérer les effets du cannabis uniquement sous l'aspect médical.

\*  
\* \*

**Claude Dulong-Sainteny :** Permettez-moi simplement de rappeler que le cinéma a été un vecteur du tabagisme par le côté séducteur qu'il a donné à la cigarette dans certains films. Rappelez-vous Marlène Dietrich ou Humphrey Bogart. Alors est-il vrai que les producteurs ou les réalisateurs s'efforcent maintenant d'éviter de propager par l'image l'usage de la cigarette ?

\*  
\* \*

**Marcel Boiteux :** Pour le tabagisme, pire encore que le cinéma a été le service militaire. Je suis devenu fumeur pendant la campagne d'Italie. Les canons étaient au repos et je recevais chaque matin les rations de cigarettes américaines et françaises à distribuer à mes hommes ; je me suis mis à fumer par ennui. Le service militaire a certainement joué un grand rôle dans la diffusion du tabagisme.

D'autre part, il existe, comme l'ont souligné mes confrères, bien d'autres types d'addiction que les trois qui constituaient le sujet de votre communication. La motocyclette, la varappe, le surf avec parachute ascensionnel, etc. sont autant de sources d'addiction parce qu'elles procurent des sensations de grisurie qui relativisent la conscience du danger. Je me demande toutefois s'il n'y a pas dans l'esprit de nos contemporains des addictions nobles – liées par exemple au sport – et d'autres qui le sont moins. Où placeriez-vous la limite entre les deux ?

\*  
\* \*

**Lucien Israël :** Serait-il possible d'inclure dans les programmes scolaires des cours de prévention contre les dépendances au tabac, à l'alcool et autres drogues ?

\*  
\* \*

### Réponses :

**À Jean Baechler :** Il m'apparaît nécessaire de considérer différemment les messages à destination de la population dans son ensemble – par exemple, ceux ayant pour objet la réduction de la consommation d'alcool moyenne par habitant – et l'attitude à adopter vis-à-vis de sujets particulièrement vulnérables – comme les femmes enceintes ou les jeunes.

Faut-il, dans notre lutte contre les addictions, favoriser la liberté de choix individuel au détriment du bien commun ? Il est certainement exclu d'envisager des mesures drastiques telle que la prohibition des boissons alcooliques. Par contre, il est grave de laisser nos concitoyens dans l'ignorance totale ou partielle des conséquences de leur consommation. Cela vaut particulièrement aujourd'hui pour l'alcool et le cannabis. En ce qui concerne le tabac, on constate, depuis quelques années, une évolution positive importante. Du reste, quand une mesure politique est prise, c'est qu'elle est plus ou moins en accord avec l'opinion majoritaire dans le pays. Or, les sondages actuels montrent que la majorité de nos concitoyens sont conscients des risques liés au tabagisme et donc favorables à des mesures restrictives.

En ce qui concerne l'alcool, il est exact qu'il a, à côté de ses effets néfastes, des effets bénéfiques et je ne m'engagerai certainement pas en faveur d'une interdiction totale. En revanche, pour ce qui est du cannabis, il faut une attitude ferme, car on n'a pas démontré à ce jour l'existence de quelque effet bénéfique qui ne puisse être couvert par des médicaments classiques ne présentant pas les risques liés au cannabis.

**À Alain Besançon :** Le tabagisme passif touche 5 000 personnes environ. Il est très difficile d'établir un chiffre précis car la durée d'exposition à la fumée des autres varie d'un individu à l'autre. On ne peut que donner un ordre de grandeur. Ce qui est nouveau, c'est ce que ressent la population, de plus en plus consciente qu'une longue exposition à la fumée peut avoir des conséquences mortelles.

Que le vin soit un régulateur d'humeur, j'en suis convaincu. Mais il s'agit de savoir quelle quantité est utile et à partir de quelle quantité le vin devient néfaste. Il ne faut pas que les effets bénéfiques occultent les effets négatifs. Le vin comporte certes beaucoup d'antioxydants, mais on ne saurait dire qu'il diffère fondamentalement des autres boissons alcooliques dans ses effets délétères.

Il est vrai que le degré d'alcool des vins augmente, sans doute pour permettre aux viticulteurs d'écouler des surplus d'alcool, mais c'est regrettable.

**À Alain Plantey :** Toutes les substances psycho-actives devraient être prises en considération au niveau international. Même si le législateur français est très efficace, des mesures limitées au seul territoire français ne sauraient être véritablement efficaces. Néanmoins, je le répète, il ne peut s'agir d'interdire purement et simplement l'alcool ou le tabac.

**À Jacques Boré :** Il n'y a aucune différence, d'un point de vue neurobiologique, entre les drogues « dures » et les drogues « douces ». D'où vient alors cette distinction ? Elle vient du fait que les individus privés de drogues dites « dures » manifestent des syndromes de sevrage

particulièrement douloureux et parfois mortels. Ce n'est pas le cas avec les consommateurs de cannabis car cette substance est stockée dans le cerveau et très progressivement relâchée ; le sujet évite ainsi de ressentir un manque brutal par baisse soudaine de la concentration de cannabinoïdes dans le sang. Cela ne signifie néanmoins en aucun cas que le cannabis n'est pas dangereux ou qu'il est une drogue inoffensive.

**À Gérard Antoine :** Je suis bien conscient que la rue Jean Nicot dans le VII<sup>e</sup> arrondissement porte ce nom en l'honneur de l'auteur du *Trésor de la Langue française*, et non en l'honneur de celui qui a introduit le tabac en France.

La géographie de la décroissance de l'alcoolisme varie selon les régions. D'une façon générale, elle est liée à la consommation de vin, la consommation de bière et de spiritueux étant restée relativement stable au cours des dernières décennies. La décroissance concerne essentiellement les départements méditerranéens. Quant aux zones urbaines et rurales, elles tendent à s'uniformiser au regard de la consommation d'alcool.

Ce qui inquiète l'Académie de médecine, ce sont les ivresses à répétition et le rejet sous-jacent de la société, souvent accompagné de violences. La consommation de cannabis se traduit de façon sans doute différente, mais elle n'en est pas moins un facteur désocialisant. Il est également évident qu'elle touche surtout des sujets qui ont une prédisposition pour la déstructuration. On discute actuellement beaucoup pour savoir si la schizophrénie est liée au cannabis. On ne peut pas établir de lien clair entre l'une et l'autre, mais l'on sait que tous les sujets schizophrènes ont consommé du cannabis dans la phase qui a précédé la manifestation des symptômes de schizophrénie.

**À Bernard d'Espagnat :** J'ai essayé de montrer dans mon exposé que la consommation de cannabis par les jeunes est certes un problème médical, mais plus fondamentalement un problème sociétal, car il s'agit avant tout d'éviter que des jeunes ne soient amenés à se mettre en marge de la société.

Il est certain que, dans l'ensemble, le cannabis ne suscite pas un comportement violent de la part de ses consommateurs. Ce n'est toutefois pas une raison pour ne pas lutter contre son usage, car il est responsable d'une diminution des capacités d'apprentissage et des capacités professionnelles.

Vous avez noté que la Hollande, où l'on consomme beaucoup de cannabis, n'est en rien inférieure sur le plan scientifique aux autres pays. Mais si la consommation de cannabis en Hollande est très élevée, c'est en grande partie en raison du tourisme cannabique en provenance des pays voisins.

**À Claude Dulong-Sainteny :** Le cinéma a sans doute joué un grand rôle en faveur de la diffusion du tabagisme. Aujourd'hui, dans le cadre de la lutte contre ce fléau, des retouches sont effectivement apportées aux copies des films anciens afin que les « héros » ne soient plus présentés la cigarette à la bouche.

**À Marcel Boiteux :** Comme vous, j'ai eu droit au tabac gratuit pendant le service militaire, ce qui était fâcheux. Mais aujourd'hui, les autorités militaires ont supprimé le tabac de troupe.

Bien sûr, il existe d'autres types d'addiction, mais je ne saurais les traiter, surtout lorsque l'on sait que certains psychologues estiment que l'une des principales addictions est celle liée au mariage...

**À Lucien Israël :** Je partage votre avis. Il conviendrait que l'éducation à la santé et la prévention soient largement diffusées dans notre pays. La médecine de soins française a la réputation d'être l'une des meilleures et des plus accessibles au monde. Mais nous sommes en

queue de peloton dans le domaine de la prévention. Il faut informer et éduquer à la santé dès le plus jeune âge.

Le programme « Addictions » fait partie des mesures que le ministre de la Santé a présentées il y a quelque temps et il devrait bénéficier d'un avis favorable des enseignants, pourvu que ceux-ci soient eux-mêmes formés. C'est pourquoi l'Académie de Médecine est en contact avec les IUFM et organise conjointement avec le Rectorat de Paris des colloques destinés à diffuser auprès des enseignants les données scientifiques concernant les substances psycho-actives, et notamment le cannabis .

\*  
\* \*